

“ A ce propos, voici ce que me disait, il y a quelque temps, un de mes plus respectables paroissiens. Je lui demandais ce qui avait amené le changement remarquable qui s’était opéré dans plusieurs familles ? “ Monsieur le curé, me répondit-il, croyez-vous qu’on peut lire la petite Gazette que vous nous faites recevoir et dont vous nous parlez si souvent, sans faire de sérieuses réflexions sur nos devoirs à l’égard de nos enfants ? C’est une vraie Providence, que cette petite *Gazette*. Elle a ouvert les yeux à un grand nombre d’entre nous, je vous assure. Si vous voyez comme nos enfants la lisent avec empressement et comme elle les rend soumis et obéissants. C’est à ne pas y croire ! Quant à moi, je donnerais quatre piastres par année, au lieu de un écu, s’il le fallait. Et puis, le *petit Baptiste* ; y a-t-il un plus beau modèle, sous tous les rapports ? Il est impayable ! ”

“ Monsieur le rédacteur, tout ce que ce paroissien m’a dit, tous vos lecteurs ici le pensent. Quel motif d’encouragement pour vous ! Comme vous devez vous trouver heureux d’apprendre la grande somme de bien que produit votre Gazette.

“ Quant à moi, j’ai cru devoir vous faire part de ce qui précède, pour vous dédommager des peines et des sacrifices que vous vous imposez, malgré le faible état de votre santé.

“ J’espère qu’à la fin de cette année, j’aurai la douce consolation de vous annoncer que toutes les familles de ma paroisse jouissent du précieux avantage de vous lire.

Je suis, Monsieur le Rédacteur, Votre Tout dévoué confrère. &c., &c.

Trois autres prêtres nous ont écrit à peu près dans les mêmes termes, depuis environ trois à quatre semaines. L’un d’eux ajoutait : “ J’ai sincèrement